

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 55 (2007)

Artikel: Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois neufs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie) : quatrième et cinquième campagne de fouilles archéologiques (2005-2006)
Autor: Terrier, Jean / Jurkovic, Miljenko / Matejcic, Ivan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728291>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



1. Carte géographique de l'Istrie avec la position du site de l'ancienne agglomération de Guran localisée entre les villes actuelles de Vodnjan et de Marcana

1. TERRIER/JURKOVIC/MATEJČIĆ 2003.1 ;
TERRIER/JURKOVIC/MATEJČIĆ 2004.1 ;
TERRIER/JURKOVIC/MATEJČIĆ 2005.1 ;
TERRIER/JURKOVIC/MATEJČIĆ 2006.1

2. TERRIER/JURKOVIC/MATEJČIĆ 2003.2 ;
TERRIER/JURKOVIC/MATEJČIĆ 2005.2

3. MIRABELLA ROBERTI 1936 ;
MIRABELLA ROBERTI 1938 ;
MARUSIC 1963

4. La quatrième campagne de fouilles s'est déroulée du 5 septembre au 14 octobre 2005 et la cinquième, du 4 septembre au 7 octobre 2006. Les travaux sur le terrain ont été réalisés par une équipe de terrassiers placée sous la responsabilité de Darian Divissi. L'organisation des chantiers était assurée par l'entreprise Kapitel placée sous la direction de Branko Orbanic. Iva Maric, collaboratrice scientifique de l'Université de Zagreb, a activement participé aux recherches sur le terrain. Durant ces deux campagnes, ce sont à nouveau Marion Berté, Isabelle Plan et Philippe Ruffieux, délégués par le Service cantonal d'archéologie

L'ancienne agglomération de Guran localisée dans le sud de l'Istrie, en Croatie, fait l'objet de fouilles archéologiques depuis plusieurs années¹ (fig. 1). Les résultats de ces travaux ont déjà été présentés à plusieurs reprises dans nombre de publications spécialisées dont, notamment, celle des Musées d'art et d'histoire, la revue *Genava*². Axée initialement sur l'étude et l'analyse de deux églises dont les ruines furent mises au jour dans la première moitié du XX^e siècle³, cette recherche s'attelle désormais à l'exploration d'un territoire étendu permettant d'intégrer ces édifices religieux dans un contexte élargi (fig. 2). C'est donc un véritable projet lié à la problématique du peuplement de l'espace rural que nous entreprenons dans cette région. Les résultats obtenus au fil des cinq premières campagnes de fouilles sont particulièrement prometteurs car ils permettent d'accéder progressivement à une meilleure connaissance de l'occupation des campagnes pour la phase de transition allant de l'Antiquité tardive au Moyen Âge. Cet aspect de la recherche, qui doit prendre en compte l'ensemble des composantes d'une agglomération – église paroissiale, église funéraire, enceinte fortifiée et habitat –, est totalement novateur pour la période considérée en Croatie. Sur le plan scientifique, il s'agit de constituer un véritable cadre de référence. Ce projet est couplé avec un programme de conservation et de mise en valeur du patrimoine étudié. Les premiers travaux de consolidation sont déjà réalisés sur la grande basilique et ils sont en cours à Saint-Simon. Lorsque nos recherches seront terminées, l'ensemble des sites sera accessible au sein d'un parcours archéologique aménagé dans la campagne et un musée est d'ores et déjà prévu dans la ville de Vodnjan pour présenter le fruit de nos investigations.

Au cours des deux campagnes de fouilles qui font l'objet de cet article⁴, nos efforts se sont concentrés sur le dégagement des étapes primitives de l'église Saint-Simon localisée au sud de l'agglomération. Les vestiges de la basilique chrétienne à trois nefs, dont l'exploration est terminée, ont fait l'objet d'une consolidation, préalablement à l'adoption du projet définitif de mise en valeur du site qui interviendra au terme des investigations. Les fortifications liées à la porte monumentale de Guran ont été dégagées sur une plus grande surface et plusieurs bâtiments ont été mis en évidence. Dans ce contexte, les origines et les phases de développement de l'ancienne agglomération de Guran commencent à se préciser grâce à une approche stratigraphique, couplée avec une étude de la céramique, et la réalisation de datations absolues fournies par des séries d'analyses radiocarbone. Enfin, nos investigations nous ont dirigés vers une église située à près de six cents mètres au nord-ouest de ce complexe : l'église Sainte-Cécile, dont les ruines ne furent jamais explorées auparavant.

Ce sont donc les résultats de ces travaux, entrepris dans le cadre d'une coopération scientifique établie entre la Suisse et la Croatie, que nous vous dévoilons au cours des pages suivantes. Les partenaires de cette entreprise scientifique sont, pour la Croatie, le Centre international de recherches pour l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de l'Université de Zagreb, ainsi que le Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie. La Suisse est représentée par le Département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Genève et le Service cantonal d'archéologie de Genève⁵.

2. Localisation des sites étudiés sur un plan élaboré à partir des cadastres anciens (les plans schématiques des trois églises sont agrandis par rapport à l'échelle de la carte géographique afin de faciliter leur identification): 1. Basilique à trois nefs · 2. Église Saint-Simon · 3. Emplacement des ruines de l'ancienne agglomération de Guran · 4. Ferme actuelle de Guran · 5. Église Sainte-Cécile · 6. Ferme actuelle de Sainte-Cécile.



de Genève, qui ont assuré la documentation des fouilles. Que toutes ces personnes soient remerciées de la qualité de leur engagement. Nous manifestons également notre gratitude envers Laurent Moutinot, ancien président du Département de l'aménagement, de l'équipement et du logement de l'État de Genève, qui a soutenu ce projet pendant les quatre premières années. Notre reconnaissance s'adresse enfin à Mark Müller, nouveau président du Département des constructions et des technologies de l'information, qui autorise la poursuite de cette collaboration.

5. Toutes ces institutions suisses et croates participent pour une part au financement de ces travaux. Toutefois, il est nécessaire de rappeler que la grande majorité des frais induits par la recherche sur le terrain est couverte par une subvention annuelle accordée par la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger. À cela s'ajoutent des aides ponctuelles fournies par la Fondation Ernst et Lucie Schmidheiny et la Société académique de Genève, toutes deux liées à l'Université de Genève. Nous exprimons donc notre vive gratitude envers toutes ces instances pour la confiance accordée à notre projet; il ne pourrait tout simplement pas voir le jour sans leur aide précieuse.

6. TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2005.2, pp. 315-318

L'église Saint-Simon

Lors de nos précédentes interventions sous le pavement, partiellement déposé, de l'église actuelle, nous avons dégagé les traces d'un édifice antérieur⁶. Au cours de la campagne 2005, l'intégralité du sol fut prélevée pour compléter le plan de la construction primitive, qui révéla finalement deux états successifs. Les recherches furent également entreprises devant la façade occidentale de l'église actuelle, afin de préciser l'emprise et l'organisation de l'enclos funéraire aménagé à cet endroit. Durant l'année 2006, nous avons encore réalisé deux décapages à l'intérieur de l'église primitive, dans la terre rouge constituant le substrat encaissant. Cette intervention, exécutée sur une profondeur de quinze centimètres, vint en complément des investigations précédentes et c'est finalement la totalité de l'intérieur de l'église actuelle qui a été explorée jusqu'à ce niveau (fig. 3).

Les premières traces d'occupation

Dans la zone ouest de l'église actuelle, les fouilles effectuées dans la terre rouge ont fourni quelques tessons de céramique à revêtement argileux ainsi qu'une monnaie du IV^e siècle. Ce

3-4. Église Saint-Simon

3 (à gauche). Décapage dans la terre rouge à l'intérieur de l'église actuelle

4 (à droite). Décapage dans la terre rouge avec l'apparition des structures antérieures à l'église primitive



rare mobilier, qui n'est pas encore étudié, signale une présence humaine à proximité dès l'Antiquité tardive. Nous sommes toutefois dans l'impossibilité de dire quelle forme pouvait prendre cet établissement, aucune structure n'étant associée à ces modestes découvertes.

Par contre, le premier décapage très fin réalisé en surface de cette terre rouge a mis en évidence quelques modestes dépressions circulaires de plusieurs centimètres de profondeur apparaissant directement sous le sol du premier état de l'église primitive (fig. 4). Ces dépressions pourraient correspondre à des trous de poteaux. Si leur organisation ne permet en aucun cas de restituer le plan d'une construction, un fragment de charbon récupéré dans le remplissage de l'une d'elles (ST 61) fournit toutefois une indication très précieuse quant à la datation du premier état de l'église primitive. En effet, l'analyse radiocarbone de cet échantillon fournit une date comprise entre 770 et 990⁷, indiquant que la construction de l'édicule religieux pourrait intervenir au plus tôt dans le dernier quart du VIII^e siècle. Les résultats de la totalité des analyses radiocarbone réalisées sur le site de Guran sont présentés sous la forme d'un tableau synthétique (fig. 15).

L'église primitive · Premier état

La mise en lumière des phases antérieures à l'église actuelle fut délicate à mener en raison de la faible épaisseur des sédiments archéologiques et du fort arasement des maçonneries dont la semelle des fondations affleure la surface du terrain. Dès lors, c'est au bénéfice d'une fouille fine, axée sur la lecture attentive des traces ténues conservées dans le sol, que les phases primitives de l'église furent appréhendées.

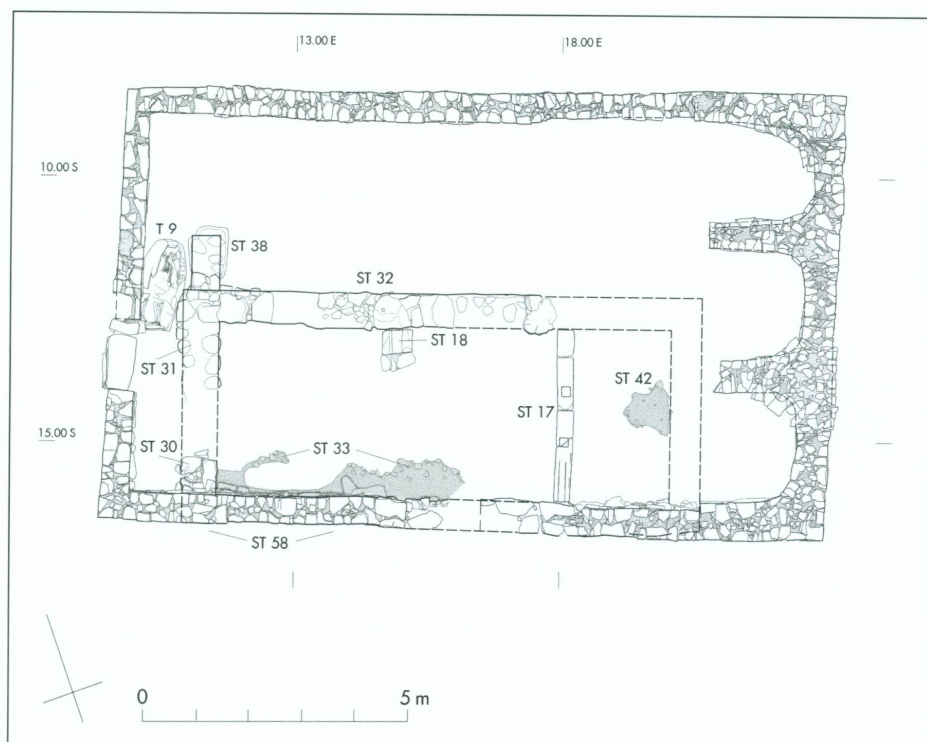
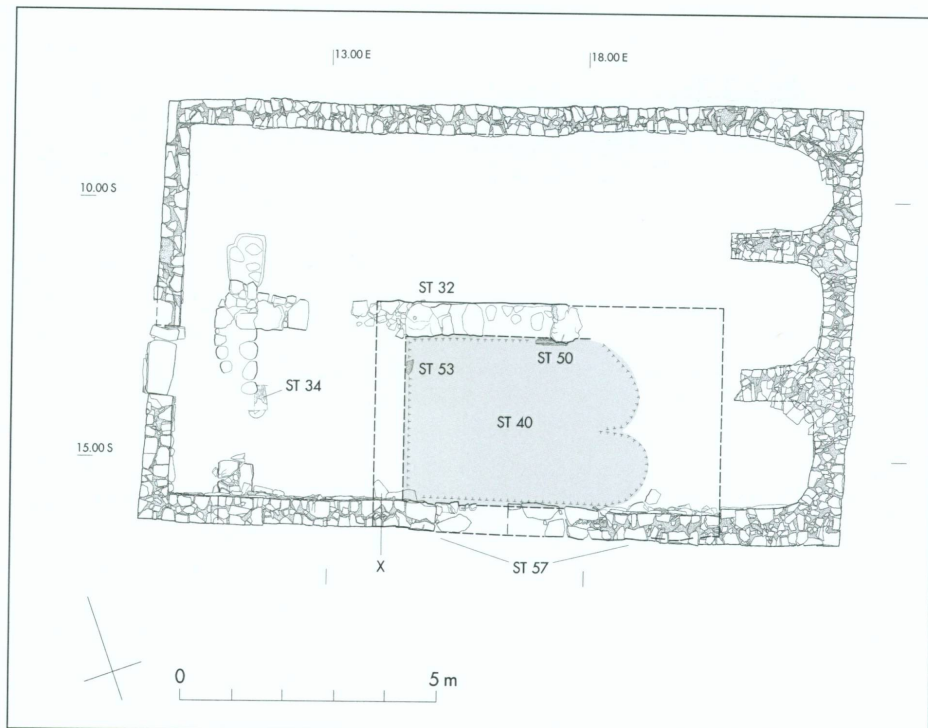
Le premier état d'une construction est perceptible par une dépression observée dans la terre rouge (fig. 5, zone indiquée en grisé) correspondant à l'arrachement de son pavement. Une partie du tracé de son mur nord est bien visible sous la forme d'une tranchée au sein de laquelle sont encore conservés quelques tronçons de la première assise (fig. 5, ST 32). Un fragment de chape de mortier du sol d'origine (fig. 5, ST 50) se pose contre le parement intérieur de cette fondation. La façade occidentale est signalée par la remontée du terrain sur lequel subsiste encore une petite portion de chape de mortier (fig. 5, ST 53), identique au précédent, venant également s'appuyer contre la paroi. Un morceau d'une imposante meule antique (fig. 5 et 7, lettre X) est engagé sous les fondations de l'église actuelle et marque l'angle sud-ouest de ce premier état, dont le mur possède encore sa première assise de fondations (fig. 5 et 7, ST 57). La façade orientale de ce bâtiment est

7. Analyse ETH-33016 réalisée par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich

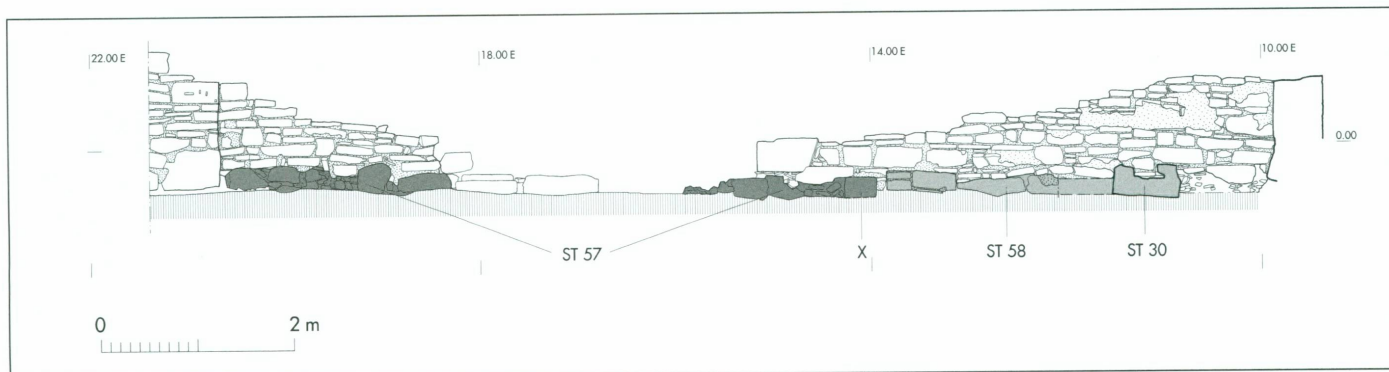
5-6. Église Saint-Simon

5 (en haut). Restitution du plan du premier état de l'église primitive, à partir des vestiges dégagés sous le pavement de l'église actuelle

6 (en bas). Restitution du plan du second état de l'église primitive, à partir des vestiges dégagés sous le pavement de l'église actuelle



malaisée à restituer, excepté pour son angle sud-est qui est signalé par l'extrémité de la première assise de fondations du mur sud. Notons que la dépression dans la terre rouge résultant de l'arrachement du pavement se termine à l'est par deux arrondis. Cette singu-



7. Église Saint-Simon | Relevé détaillé de l'élévation intérieure de la façade sud de l'église actuelle avec les vestiges des deux états de l'église primitive conservés à la base du mur

larité traduit-elle l'existence de deux absidioles inscrites dans un chevet dont aucune trace n'a subsisté, ou résulte-t-elle d'un aménagement liturgique particulier? Cette interrogation mise à part, nous sommes en tout cas assurés de l'existence d'un modeste édifice rectangulaire de six mètres soixante par quatre mètres trente, sans doute une chapelle, qui est à l'origine de l'église édifiée ultérieurement sur cet emplacement. Comme nous l'avons vu précédemment, sa construction interviendrait au plus tôt dans le dernier quart du VIII^e siècle. Dans l'état actuel des recherches, aucune sépulture ne peut être associée à cette phase.

L'église primitive · Second état

Le second état de cet édifice antérieur est marqué par un agrandissement en direction de l'ouest, la façade occidentale étant déplacée de trois mètres. La position du mur nord est visible sous la forme d'une tranchée conservant encore, par endroits, quelques pierres de la première assise des fondations (fig. 6, ST 32, et fig. 11). Il en est de même pour la nouvelle façade ouest (fig. 6 et 7, ST 30 et ST 31). Quant au mur sud, il est encore conservé sur deux assises sous le mur actuel (fig. 6 et 7, ST 58). Quelques rares fragments de mortier rose lient encore les pierres en plusieurs endroits.

Ce prolongement de l'édifice prend place dans une zone où nous avons retrouvé des traces de bois correspondant à une structure plus ancienne⁸ (fig. 5, ST 34). Au cours de l'année 2006, nous avons entièrement dégagé cette structure. En fait, ces matériaux organiques carbonisés appartiennent à un petit four, signalé par une fosse arrondie correspondant à sa chambre de chauffe (fig. 8). L'empreinte conservée au centre de cette dépression pourrait correspondre à l'existence d'un support destiné au maintien d'un creuset au-dessus du foyer. Aucune trace d'une couverture de ce four n'a été retrouvée au sein des vestiges dégagés. Le comblement de cette dépression, à la suite de son abandon, renfermait une série de fragments de creusets, quelques scories ainsi qu'un petit anneau en métal. Nous ne savons pas si ce four doit être associé à un chantier de construction en relation avec l'église primitive, ou si cette activité de fonte était destinée à une production d'objets particuliers liés à la fonction religieuse du lieu. Les charbons récupérés dans le four ont fait l'objet d'une analyse au radiocarbone qui a fourni une datation comprise entre 880 et 1031⁹. Dès lors, l'agrandissement correspondant au second état de l'église primitive, qui intervient après l'utilisation de ce four, remonterait au plus tôt au dernier quart du IX^e siècle.

8. TERRIER/JURKOVIC/MATEJIC 2006.2, pp. 207-209

9. Analyse ETH-29787 réalisée par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich

Cette phase est également illustrée par le comblement de la dépression aménagée dans la terre rouge correspondant à l'arrachement du pavement de l'état antérieur. Ce remblaie-



8-9. Église Saint-Simon

8 (à gauche). Dégagement d'un petit four (ST 34) retrouvé en partie sous la façade occidentale du second état de l'église primitive

9 (à droite). Coupe réalisée sous le pavement de l'église actuelle posé sur une épaisse couche de destruction correspondant au démantèlement du premier état de l'église primitive



ment est réalisé à l'aide d'une épaisse couche de destruction (fig. 9) ne renfermant aucun objet particulier, hormis quelques fragments de verre ayant pu appartenir à des lampes. Une chape de mortier de quelques centimètres d'épaisseur, conservée par endroits (fig. 6, ST 33 et ST 42), repose directement sur ce remblai. Présentant des parties lisses en surface, elle devait supporter un pavement dont les éléments furent placés sur le mortier encore frais. Le stylobate de chancel (fig. 6, ST 17, et fig. 10) ainsi qu'une base monolithique (fig. 6, ST 18), installés dans ce remblai, appartiennent aux aménagements liturgiques de ce second état (fig. 10 et 11).

La mise au jour d'une tranchée de fondation (fig. 6, ST 38) nous indique que la façade occidentale se prolongeait au nord sur une longueur de près d'un mètre. Cette structure, que l'on pourrait attribuer à un contrefort, semble aussi définir l'emplacement d'une tombe privilégiée. En effet, nous avons découvert une sépulture double (fig. 6 et 12, T 9) aménagée à l'extérieur, contre la façade ouest, à cet endroit précis. Il n'a pas été possible de fouiller complètement cette structure funéraire, en partie recouverte par la façade de l'église actuelle. La fosse de cette tombe est creusée dans la terre rouge et est aménagée avec deux dalles verticales dressées à ses extrémités, alors que quelques pierres disposées de chant sont encore en place le long de son bord oriental. Un unique fragment de sa dalle de couverture est encore préservé. Cette dernière fut soulevée avant l'édification de l'église actuelle et les squelettes fortement perturbés à cette occasion. Seules les extrémités des membres inférieurs ainsi qu'une partie des cages thoraciques et des membres supérieurs des



10-12. Église Saint-Simon

10 (en haut, à gauche). Vestiges de l'église primitive vus depuis l'est avec le stylobate de chancel encore en place

11 (en haut, à droite). Vestiges de l'église primitive vus depuis l'ouest avec les fondations de son mur nord visibles sur la partie gauche du cliché

12 (en bas). Sépulture double (T 9, voir fig. 6) posée devant la façade de l'édifice antérieur à l'église actuelle



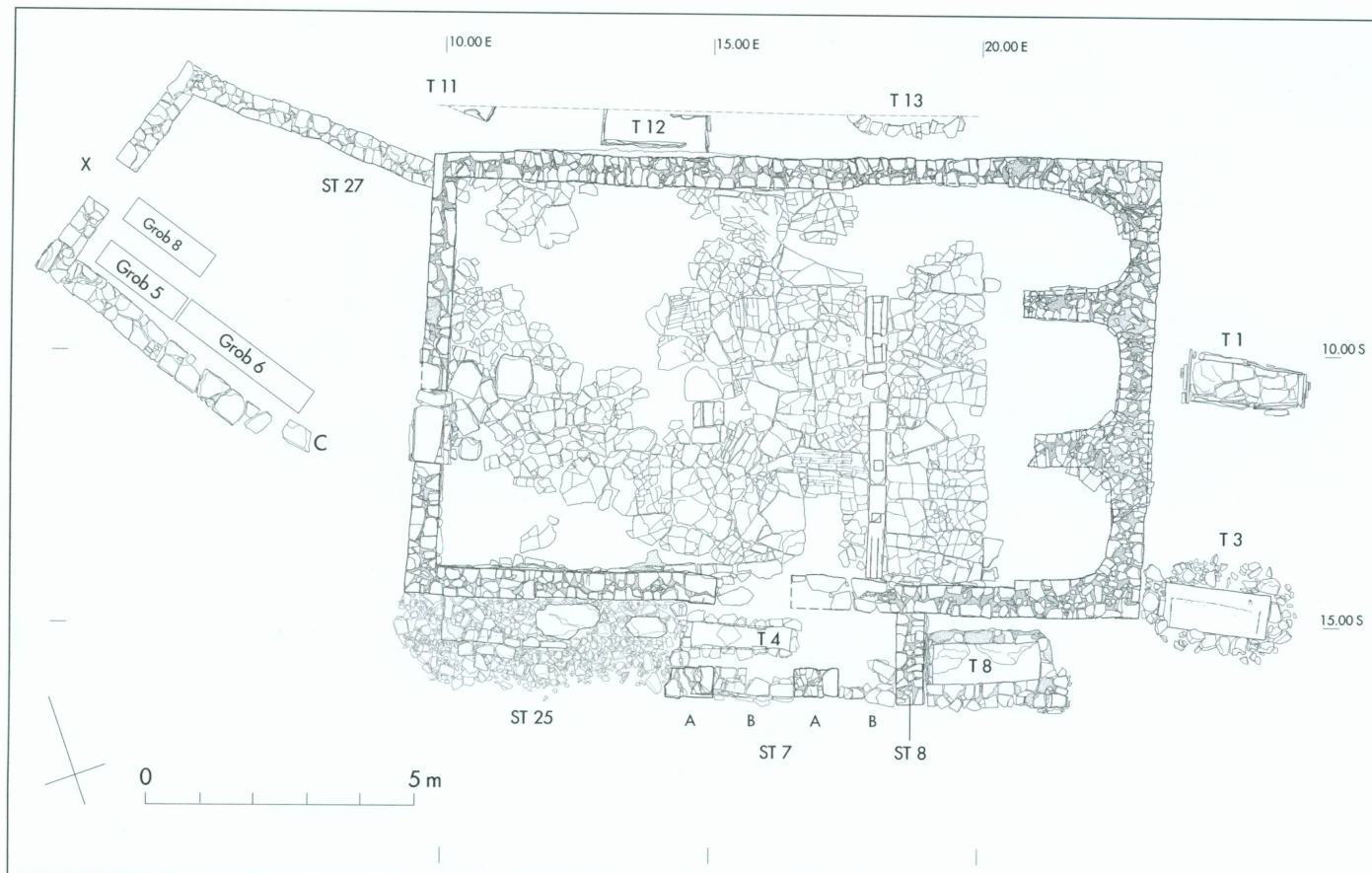
sujets inhumés sont encore en place. Malheureusement, aucun objet de parure ni aucune monnaie n'a été récupéré.

À partir de ces résultats, nous proposons de restituer le plan d'une chapelle de neuf mètres quatre-vingts par quatre mètres trente dotée d'un chancel dont le stylobate est encore en place. Le chœur pourrait être constitué d'un chevet plat, contre la paroi duquel viendrait se poser le sol dont la chape de mortier présente ici un bord rectiligne (fig. 6, ST 42). La découverte d'une sépulture double placée contre la façade occidentale atteste le lien établi entre ce sanctuaire chrétien et l'espace cimétériel.

10. Le pavement de l'église actuelle repose sur un niveau d'incendie antérieur daté au radiocarbonate entre 1019 et 1193 (analyse ETH-29786 réalisée par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich).

L'église actuelle

L'église actuelle, dont la construction intervient au plus tôt dans la première moitié du XI^e siècle¹⁰, a déjà fait l'objet de minutieuses descriptions au sein d'articles parus antérieu-



13. Église Saint-Simon | Plan pierre à pierre de l'église actuelle avec l'emplacement des sépultures aménagées à l'extérieur de l'édifice

rement¹¹. Nous ne reviendrons donc pas sur le détail de son architecture qui présente un plan légèrement trapézoïdal terminé à l'est par trois absides arrondies inscrites dans un chevet plat (fig. 13). La façade méridionale de l'édifice reprend le tracé du mur sud du sanctuaire précédent qui fut alors en grande partie démantelé, à l'exception de ses deux assises inférieures. L'ordonnance de ces trois absides comprend des irrégularités liées à la présence de l'édifice antérieur, dont l'emprise a sans doute gêné les bâtisseurs. Une seule et unique tombe installée à l'intérieur de l'église peut être attribuée à cette phase. Il s'agit d'une sépulture d'enfant, déposée sous le pavement et dont le remplissage a fourni un petit fragment de céramique majolique. Cet infime indice permet une datation tardive vers le XIV^e siècle. C'est peu de temps après cet ensevelissement que le pavement sera rehaussé d'une trentaine de centimètres et l'édifice doté de quatre bases maçonnées supportant une nouvelle charpente¹². Deux sépultures seront encore aménagées ultérieurement dans l'angle sud-ouest de l'édifice¹³.

11. TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2004.1, pp. 277-281 ; TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2005.1, pp. 331-340

12. TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2004.2, pp. 110-112

13. TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2005.1, p. 332

14. TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2005.3, p. 179

En 2005, les recherches sur l'église actuelle furent réduites au dégagement des murets délimitant l'enclos funéraire disposé devant sa façade occidentale. Ce travail a permis d'établir le relevé pierre à pierre du mur de pierres sèches qui avait déjà été signalé par Branko Marusic et dont nous avons retrouvé l'extrémité venant s'appuyer contre l'angle nord de la façade occidentale de l'église (fig. 13, ST 27)¹⁴. Cette découverte avait par ailleurs permis d'établir la chronologie entre ces deux éléments architecturaux. La présence d'une ouverture dans le muret ouest (fig. 13, lettre X) indique que l'on pouvait directement accéder à l'église en traversant cet espace funéraire lorsque l'on venait du village de Guran.

14. Église Saint-Simon | Tranchée effectuée le long des murs nord et est pour assainir les fondations du monument dans le cadre du futur projet de conservation et de mise en valeur de l'ensemble



Durant la campagne de 2006, nous avons réalisé une tranchée à l'extérieur et le long des murs nord et est de l'église actuelle, afin d'assainir les fondations du monument dans le cadre du futur projet de conservation et de mise en valeur de l'ensemble (fig. 14). Nous avons terrassé dans le terrain jusqu'au niveau de la semelle de fondation de l'église qui repose dans la terre rouge. Si aucun vestige n'a été découvert contre le chevet de l'église, ce sont par contre trois sépultures qui furent mises au jour au nord, le long de la façade. À l'extrémité ouest, un coffre de dalles apparaît en limite de fouille, il s'agit d'une tombe (fig. 13, T 11) qui fut déjà fouillée par B. Marusic dans les années 1950¹⁵. Au milieu de la tranchée, une autre tombe en coffre de dalles (fig. 13, T 12) est visible ; sa couverture n'est pas conservée. On s'aperçoit très rapidement qu'il s'agit d'un ossuaire au même titre que la tombe fouillée derrière le chevet lors de la campagne de 2004 (fig. 13, T 1)¹⁶. Une dernière inhumation est découverte un peu plus à l'est (fig. 13, T 13) ; elle n'est que très partiellement fouillée, la majeure partie de la tombe étant engagée dans le bord de la tranchée. Seule une portion de son entourage, constitué de pierres sèches, est visible. La lecture attentive de la coupe de terrain, effectuée parallèlement au mur nord de l'église actuelle, indique la présence d'un remblai constitué de terre rouge mêlée à des fragments de mortier. Le sommet de cette couche rapportée correspond à la surface du terrain actuel, alors que son fond se situe au niveau d'apparition des sépultures. Cela implique que le terrain, au nord, a été rehaussé sur près d'un mètre. Un petit mur de terrasse destiné à contenir ces terres rapportées est adossé contre l'angle nord-est de l'église.

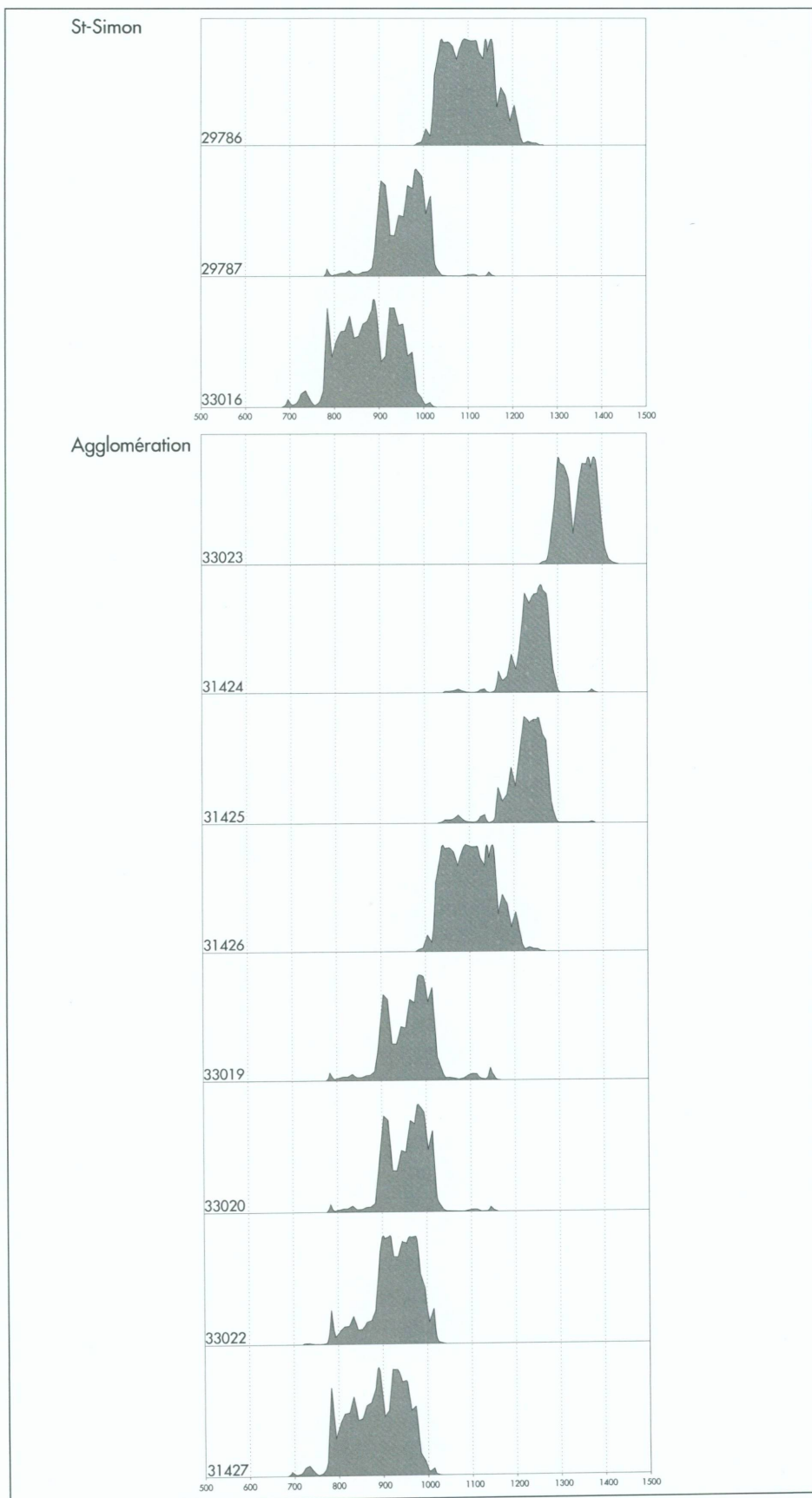
15. Cette tombe correspond à Grob 7 dans les descriptions de l'époque (voir MARUSIC 1963, pp. 131-132).

16. TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2005.1, pp. 335-337

17. TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2006.2, pp. 208-211

Aucune sépulture antérieure à l'église actuelle n'a été mise en évidence au nord et à l'est de l'édifice, au sein des tranchées réalisées. Cette constatation donne à supposer que les aires funéraires liées à l'église primitive devaient être confinées au sud et à l'ouest, où l'unique tombe (fig. 6, T 9, et 12)¹⁷ recoupée par les fondations de l'église actuelle a été révélée. C'est d'ailleurs dans ces espaces spécifiques proches de l'église que nous réaliserons nos prochaines campagnes de fouilles.

15. Tableau synthétique présentant les courbes de probabilité de l'ensemble des datations absolues obtenues à partir des analyses radiocarbones réalisées par l'Institut of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich





La basilique à trois nefs

Les ultimes investigations archéologiques entreprises sur le site de la basilique chrétienne de Guran furent terminées à la fin de la campagne 2004¹⁸ et une première intervention, destinée à la restauration et à la conservation des murs de l'église avec protection de leur couronnement, a été réalisée à la suite de nos travaux de recherche (fig. 16)¹⁹. Le pavement a été recouvert d'une épaisse couche de gravillons de calcaire, mêlés à du mortier pour assurer son maintien. Aucune indication de l'organisation liturgique, comme des différences de matériaux observés dans les revêtements de sol entre le vaisseau central, les bas-côtés ou encore le *presbyterium*, n'a été retenue à ce stade de la mise en valeur de l'église. Ces éléments seront pris en compte au terme de l'étude scientifique de l'ensemble, de même que l'aménagement de l'environnement immédiat de l'édifice avec les soubassements de son clocher et de son annexe sud, les murs de terrasse prolongeant la façade nord de l'église à l'est et à l'ouest, sans oublier le parvis et sa liaison avec la petite route aujourd'hui désaffectée. Enfin, la mise en perspective de cet édifice religieux avec l'enceinte de l'ancienne agglomération de Guran et sa porte monumentale localisée à moins de soixante mètres au sud-ouest complétera cette vision.

Concernant la datation de la basilique, le matériel céramique correspondant à l'*horizon 2* a pu être daté par la méthode de thermoluminescence²⁰. Selon les résultats de cette analyse, cette céramique fut réalisée dans une fourchette de temps comprise entre 1080 et 1180. Comme ce matériel céramique a été retrouvé dans le remblai aménagé directement sur le rocher naturel pour poser le pavement du parvis de l'édifice, il fournit un *terminus post quem* pour la construction de l'église qui interviendrait au plus tôt à la fin du XI^e siècle. Si l'on retient cette date assez tardive, il faut penser que le mobilier liturgique de facture carolingienne mis au jour lors de la découverte du site en 1935²¹ proviendrait d'un autre édifice. Forts des acquis obtenus lors de la fouille de l'église Saint-Simon où nous avons mis au jour des vestiges extrêmement ténus attestant l'existence de phases antérieures, nous n'écartons plus définitivement l'éventualité de retrouver les traces d'une église plus ancienne sous la basilique actuelle²². Dès lors, à l'occasion d'une campagne de fouilles ultérieure, nous nous réservons la possibilité d'effectuer encore quelques vérifications à l'intérieur de l'église dont le pavement a dû être conservé, ce qui avait alors fortement restreint les possibilités d'investigation dans les niveaux inférieurs.

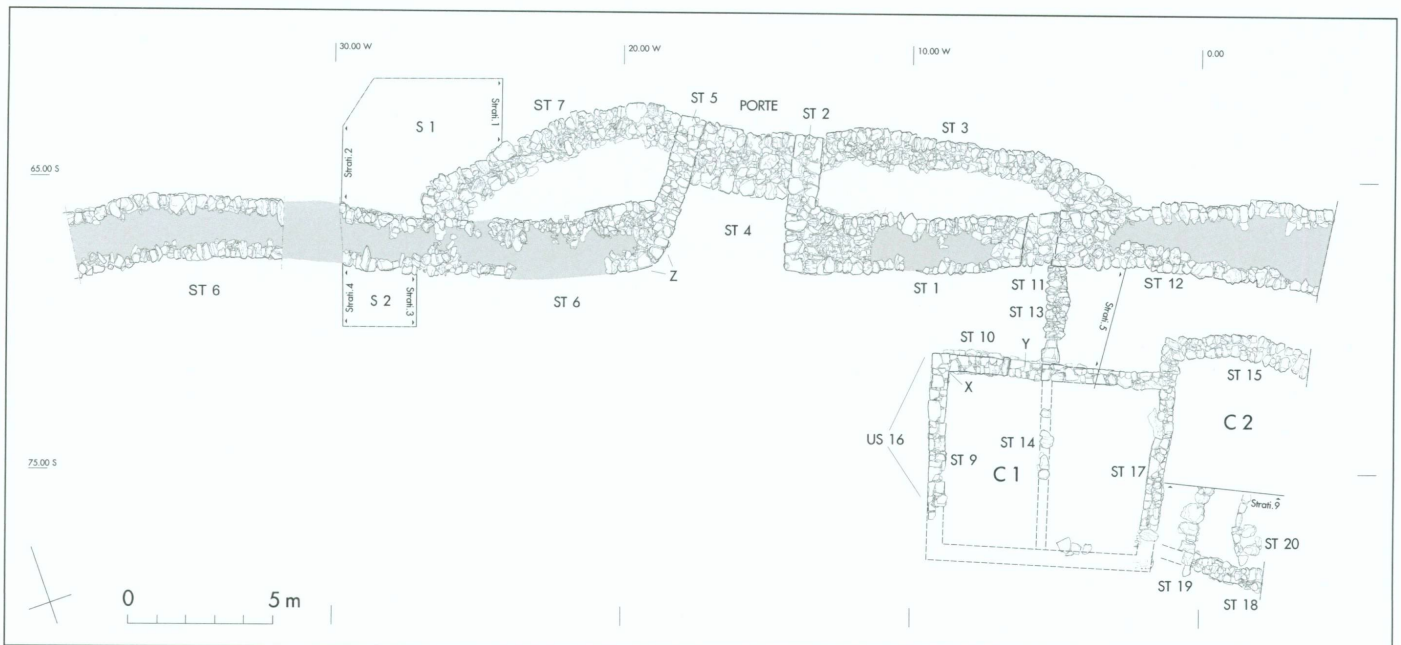
18. TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2003.1 ; TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2004.1, pp. 267-277 ; TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2005.1, pp. 325-328

19. C'est l'entreprise Kapitel (dont le siège est à Zminj en Istrie), spécialisée dans les travaux de restauration des monuments historiques, qui a effectué cette intervention sous la responsabilité de son directeur, Branko Orbanic.

20. RUFFIEUX 2006.1, pp. 223-227

21. JURKOVIC 2002, pp. 358-359

22. TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2005.1, pp. 325-326



17. Agglomération de Guran | Relevé pierre à pierre de l'enceinte avec sa porte monumentale renforcée à l'extérieur par des bastions (ST 3 et ST 7). On distingue les vestiges des constructions découvertes à l'intérieur de l'agglomération en bas à droite du plan.

L'agglomération de Guran

Au cours de la campagne de fouilles qui s'était déroulée durant l'année 2004, nous avons découvert les fondations d'une porte monumentale inscrite dans un front défensif placé à un peu moins de soixante mètres au sud-ouest de la basilique²³. De nombreux fragments de céramique récupérés lors du dégagement de ces structures présentaient des similitudes avec ceux trouvés dans les niveaux contemporains de la basilique. Toutefois, comme cette première intervention était essentiellement destinée à localiser les vestiges de l'agglomération, nous n'avions pas eu assez de temps pour réaliser une fouille fine et mettre en relation stratigraphique le matériel récupéré avec l'enceinte. C'est cette démarche que nous avons adoptée au cours des années suivantes.

Les travaux sur le terrain commencèrent par le déboisement de la butte allongée prolongeant la porte en direction de l'est et de l'ouest, butte marquant la présence de la ligne de fortification dans le paysage actuel. Dans le même temps, une large bande longeant le flanc sud du mur d'enceinte fut également débarrassée de sa végétation. La partie supérieure des épais remblais de cailloux recouvrant les vestiges a été dégagée à l'aide de moyens mécaniques. En effet, au cours de la campagne précédente, nous avons constaté que ces niveaux superficiels ne contenaient pas de matériel archéologique et qu'ils correspondaient à une accumulation progressive de petites pierres, résultant de la mise en culture des champs adjacents postérieurement à l'abandon de l'agglomération.

Ce n'est qu'une fois ce travail accompli que nous entamons la fouille proprement dite des structures et mettons au jour le prolongement ouest du mur de fortification (fig. 17, ST 6), ainsi que la totalité des fondations d'un autre mur présentant un tracé incurvé (fig. 17, ST 7), placé à l'extérieur, contre le flanc gauche de la porte. Nous faisons de même sur son flanc droit (fig. 17, ST 1 et ST 3). En suivant la muraille en direction de l'est, nous observons une interruption de cette dernière à environ huit mètres de l'embrasure de la porte monumentale, son prolongement en direction de l'est (fig. 17, ST 12) reprenant un

23. TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2005.2, pp. 324-328



18-20. Agglomération de Guran

18 (à gauche). Vue générale prise depuis l'est sur l'enceinte avec sa porte monumentale. Les fondations visibles sur la gauche et en bas du cliché appartiennent aux constructions découvertes à l'intérieur de l'agglomération.

19 (à droite, en haut). Dégagement de l'enceinte avec les pierres éboulées correspondant à son abandon. C'est sur l'emplacement de ces pierres éboulées que nous avons effectué un sondage (S 1, voir fig. 17 et 20) en relation avec la muraille.

20 (à droite, en bas). Sondage (S 1, voir fig. 17 et 19) effectué contre l'enceinte en vue de prélever du matériel et de réaliser une stratigraphie (Strati 2) en relation avec les fondations de la muraille

mètre plus loin. Cette rupture correspond à une poterne (fig. 17, ST 11), aménagée dès l'origine et condamnée par la suite. La puissante muraille ainsi dégagée (fig. 18) présente deux parements de gros blocs de calcaire natif, conservés par endroits sur quatre ou cinq assises, qui lui confèrent un aspect particulièrement irrégulier. Le blocage du mur est réalisé à l'aide de petits cailloux dans les assises inférieures, constituant ainsi une puissante souche de fondation.

Pour tenter de comprendre la genèse et l'utilisation de l'ensemble défensif, une stratigraphie en relation avec le mur d'enceinte est mise en place. Pour cela, nous définissons un vaste carré à l'extérieur (fig. 17, S 1) contre ST 6 et ST 7 et nous effectuons des décapages de trente centimètres d'épaisseur sur toute la superficie du sondage (fig. 19, 20 et 21), livrant une grande quantité de céramique et de restes de faune. Nous échantillons ces ossements d'animaux pour effectuer des analyses radiocarbone afin de dater les horizons stratigraphiques en relation avec les fondations de l'enceinte. Les quatre premiers décapages sont réalisés dans un horizon très caillouteux (fig. 21, C 4) avant d'atteindre un terrain plus compact (fig. 21, C 2 et C 3), posé directement sur la terre rouge (fig. 21, C 1). Le matériel céramique récupéré dans ces quatre décapages est présenté à la suite de cet article²⁴. Le cinquième et dernier décapage est entièrement creusé dans la terre rouge très fine (fig. 21, C 1), qui ne fournit que de la céramique préhistorique semblable à celle mise au jour dans les niveaux antérieurs à la basilique²⁵. Les fondations de la fortification repo-

24. RUFFIEUX 2007, p. 301

25. RUFFIEUX 2006.1

21. Agglomération de Guran | Stratigraphie (Strati 2, voir fig. 17) réalisée sur le côté ouest du sondage (S 1, voir fig. 17)

1. Terre rouge très fine posée sur le rocher naturel et contenant de nombreux tessons de céramique préhistorique · 2. Terre brun-rouge avec quelques cailloux · 3. Terre brun-rouge avec petits cailloux et fragments d'argile rubéfiée · 4. Épais remblai de caillasse contenant beaucoup de céramiques fragmentées et d'ossements animaux · 5. Niveau superficiel de cailloux sans aucun matériel · 6. Fondations de l'enceinte (ST 6, voir fig. 17)



sent directement sur cet horizon et nous trouvons encore des tessons préhistoriques jusqu'à trente centimètres sous la semelle de fondation de la muraille, qui est donc plus récente. Les analyses radiocarbone réalisées sur le collagène contenu dans les ossements animaux fournissent une datation située entre 1019 et 1193²⁶ pour le niveau le plus ancien du remblai (fig. 21, niveau inférieur de C 4) reposant contre la muraille. Quant aux trois décapages dans les niveaux supérieurs de ce même remblai (fig. 21, C 4), ils sont datés de façon identique entre 1159 et 1294²⁷. Si ces résultats nous aident à constituer une typologie céramique²⁸ et à préciser l'époque d'utilisation de la fortification, ils ne nous donnent cependant pas d'indication précise quant à l'époque de construction de l'ensemble.

Nous avons ensuite exploré la partie intérieure de l'agglomération pour tenter de trouver des indices susceptibles de préciser la période d'édification de l'enceinte ainsi que des traces d'habitation. Le long et au pied de la butte constituée par la porte et les murailles, le terrain est relativement plat au nord, à l'extérieur de l'enceinte. Au sud, donc à l'intérieur, la surface est également régulière le long du tronçon ouest de la muraille (fig. 17, ST 6). Cette topographie plane pourrait rendre compte de l'emplacement d'une rue bordant le flanc sud de la muraille et permettant d'accéder à la porte monumentale depuis l'intérieur de l'agglomération en obliquant sur la gauche, le long de l'embrasure arrondie (fig. 17, lettre Z). Par contre, dans l'environnement sud de la partie orientale de la muraille (fig. 17, ST 1, ST 11 et ST 12), nous constatons une légère élévation du terrain formant une vaste esplanade dont nous entamons la fouille.

26. Analyse ETH-31426 réalisée par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich

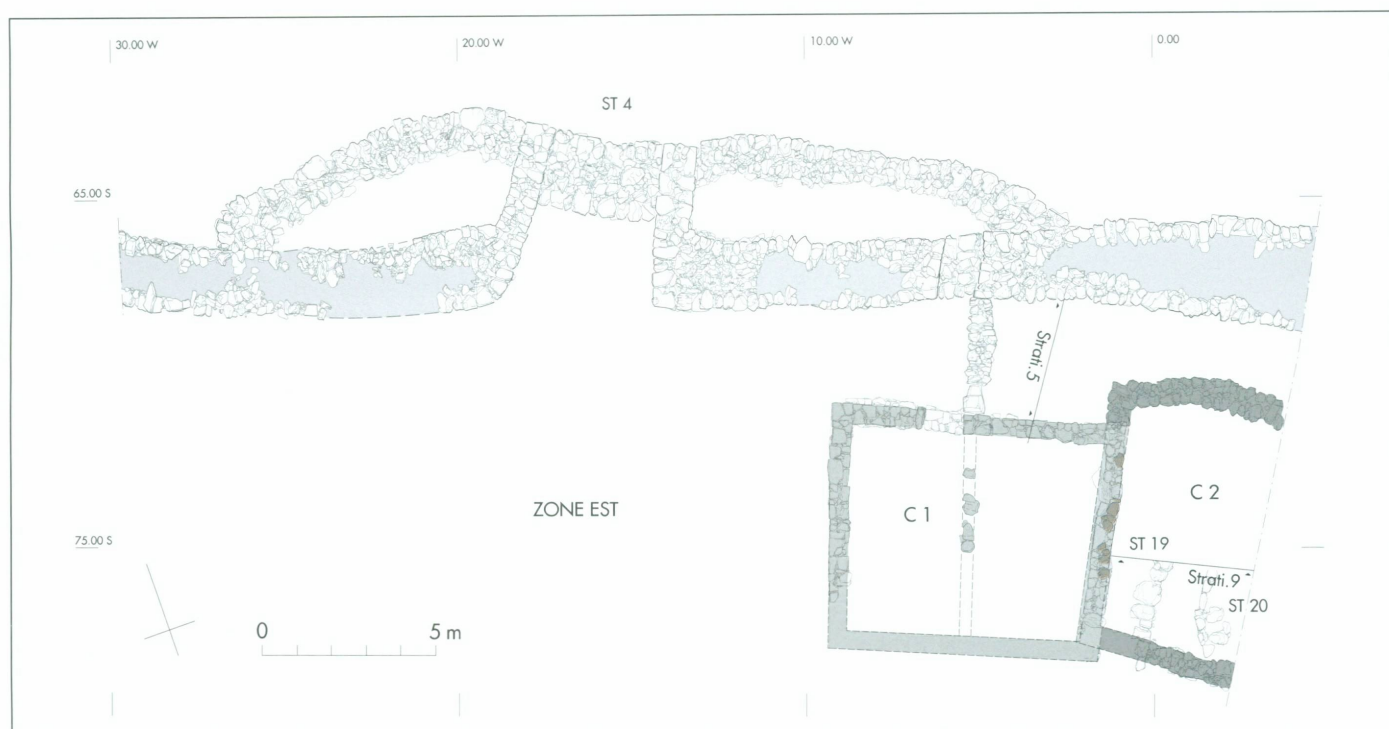
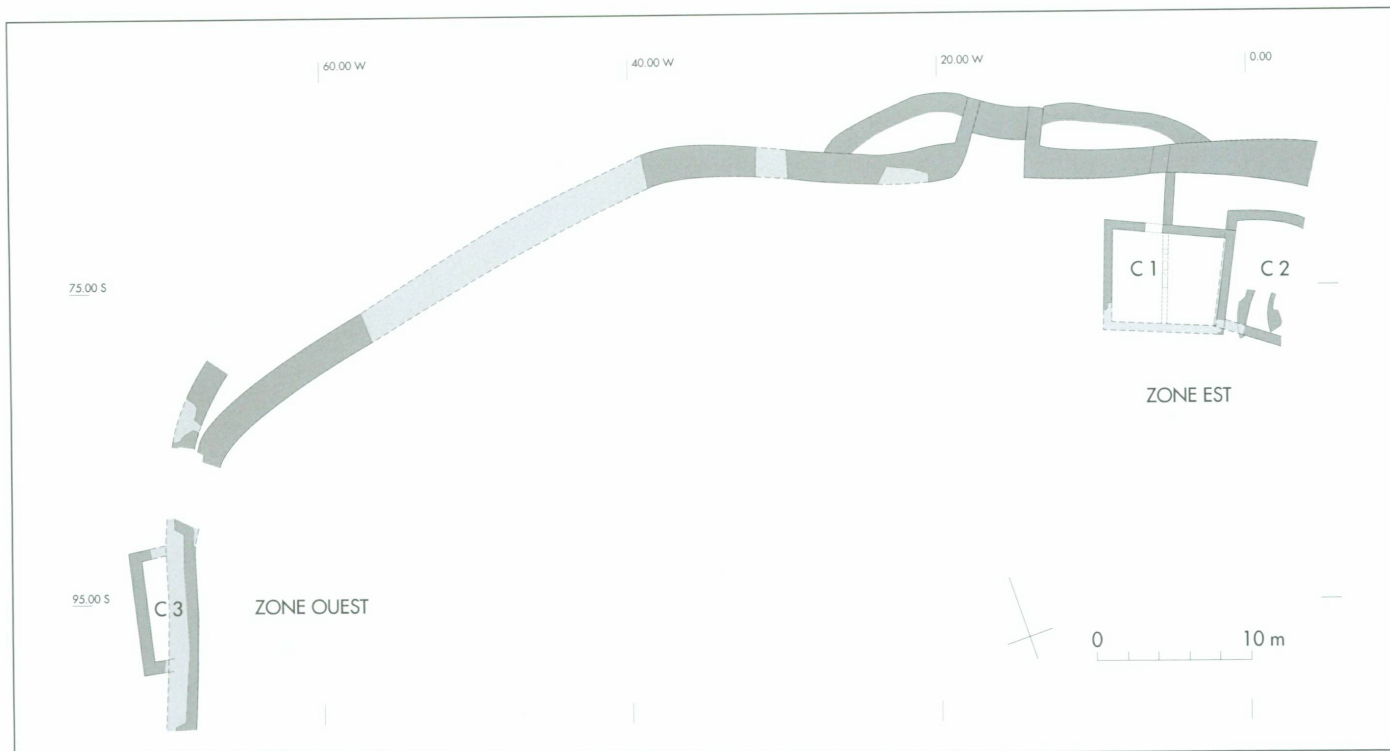
27. Analyses ETH-31424 et ETH-31425 réalisées par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich

28. RUFFIEUX 2007, pp. 306-314, et pl. 1 à 5, pp. 315-319

29. RUFFIEUX 2006.2

30. MIHOVIC/TERZAN/HÄNSEL 2002, pp. 36-55

Un sondage élargi réalisé en profondeur sur cet emplacement, c'est-à-dire dans la zone est du chantier (fig. 22), a permis le dégagement partiel de deux alignements de pierres sèches (fig. 23 et 24, ST 19 et ST 20) associés à des couches de comblement de cailloux. Cet ensemble, qui ne fournit pas de matériel, repose sur les niveaux de terre rouge renfermant, là encore, de la céramique préhistorique. La surface du rocher naturel affleure par endroits. La zone fouillée est trop restreinte pour qu'on puisse obtenir une vision générale sur l'organisation spatiale de ces éléments. Il est donc prématuré d'en proposer une interprétation. Nous rappellerons simplement que toute la partie fouillée dans les environs de la porte monumentale, y compris la basilique située au nord, livre de la céramique préhistorique²⁹. Si les sites de hauteur fortifiés d'époque illyrienne, à l'image des fouilles de Monkodonja près de Rovinj³⁰, sont bien connus, les établissements de plaine n'ont toutefois



22-23. Agglomération de Guran

22 (en haut). Plan schématique de l'ensemble des vestiges dégagés au terme des trois campagnes de fouilles qui se sont déroulées de 2004 à 2006.

23 (en bas). Plan détaillé des vestiges dégagés dans la zone est à proximité de la porte monumentale



jamais fait l'objet de recherches appuyées. Dans ce contexte, nous nous contenterons d'observer que la zone fut occupée durant l'Âge du Bronze, avant d'être désertée jusqu'à l'installation de l'agglomération médiévale de Guran dont toutes les fondations reposent directement sur cet horizon bien plus ancien.

Nous avons mis au jour l'ensemble d'un bâtiment (fig. 23, C 1) implanté à l'ouest et au pied de la légère éminence dont nous avons parlé plus haut. Une grande quantité de céramique³¹ est récupérée dans les remblais fouillés pour le dégagement des murs ouest et nord de cette construction, à l'extérieur de cette dernière. Ces remblais se sont accumulés sur une surface de terrain compactée correspondant aux premières phases d'occupation à l'intérieur de l'enceinte. Ce terrain compact repose directement sur l'horizon préhistorique en surface duquel un échantillon de charbon a été prélevé ; il se situe au niveau de la stratigraphie 5 (fig. 23 et fig. 25, C 14) et a fourni une datation radiocarbone comprise entre 777 et 986³². Un second échantillon provient de la stratigraphie 9 (fig. 23 et fig. 26, C 14), et sa datation est située entre 800 et 1020³³. Il est prélevé en surface de la couche à partir de laquelle sera édifiée la construction (C 1). Bien que ces indices soient ténus, on est en droit d'envisager que la fondation de cet ensemble fortifié puisse remonter à la fin du VIII^e siècle déjà.

La construction mentionnée ci-dessus (fig. 23, C 1, et fig. 27) est implantée dans ce contexte et présente un plan rectangulaire irrégulier de sept mètres par huit. Ses fondations reposent en grande partie sur le substrat calcaire, ce dernier étant parfois taillé pour faire partie intégrante des soubassements. Les murs, d'une épaisseur de près de soixante centimètres, sont conservés par endroits sur près de cinq assises appareillées avec des cailloux de différents modules dont la disposition permet toutefois de donner une certaine régularité aux parements. On observe une utilisation parcimonieuse de mortier à la chaux contenant des fragments de tuileaux pour renforcer la liaison entre les pierres. Toutefois, la faible cohésion de ces maçonneries ne paraît pas avoir permis de supporter des parois en dur et

31. RUFFIEUX 2007, p. 303

32. Analyse ETH-31427 réalisée par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich

33. Analyse ETH-33022 réalisée par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich

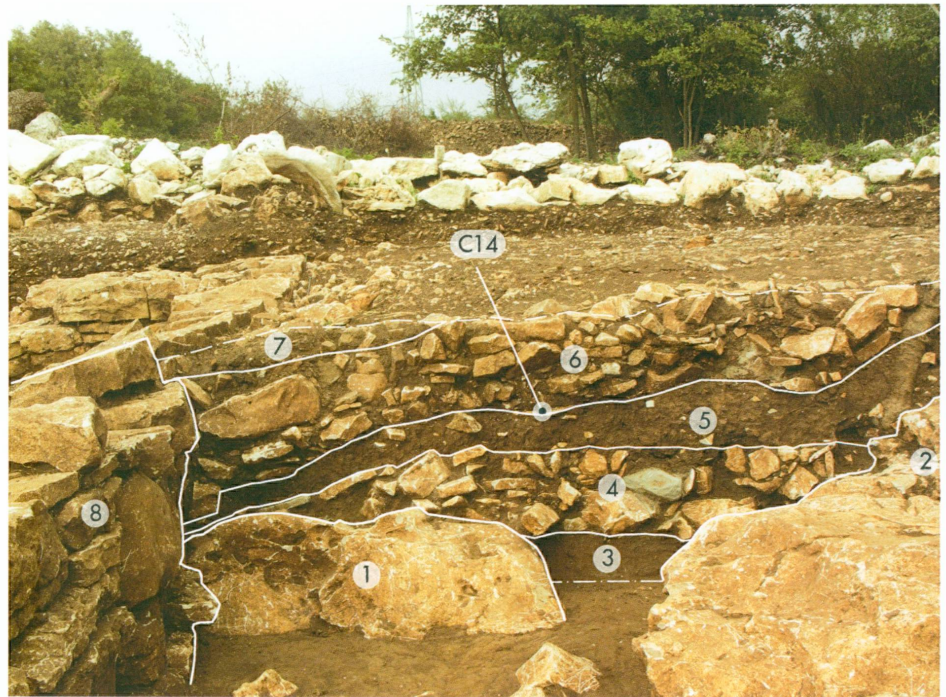


25 (ci-dessus). Agglomération de Guran | Stratigraphie (Strati 5, voir fig. 23) réalisée entre l'enceinte (ST 12) et la construction (C 1) dégagée à l'intérieur de l'agglomération

1. Passée de petits cailloux au sein de la terre rouge · 2. Terre rouge très fine contenant de nombreux tessons de céramique préhistorique (un échantillon pour une datation radiocarbone [C 14] est prélevé en surface de cette couche) · 3. Terre rouge contenant de nombreux cailloux avec une concentration de petits fragments d'argile rubéfiée à sa base · 4. Terre brun-rouge compacte avec petits cailloux présentant un niveau de circulation en surface · 5. Terre brun-rouge compacte avec de plus gros cailloux présentant également un niveau de circulation en surface · 6. Terre brun-noir mêlée à de nombreuses racines correspondant à la destruction de l'enceinte (ST 12, voir fig. 17) · 7. Mur nord (ST 10, voir fig. 17) de la construction (C 1) découverte à l'intérieur de l'enceinte · 8. Remblai de caillasse correspondant à la destruction de la construction (C1) · 9. Fondation du mur d'enceinte (ST 12, fig. 17)

26 (ci-contre). Agglomération de Guran | Stratigraphie (Strati 9, voir fig. 23) réalisée contre le mur est (ST 17) de la construction (C 1)

1. Rocher naturel · 2. Alignement de pierres sèches (ST 19) · 3. Terre rouge très fine posée sur le rocher naturel et contenant de nombreux tessons de céramique préhistorique · 4. Couche présentant une forte accumulation de cailloux · 5. Terre brun-rouge avec petits cailloux épars (la construction [C 1] est édifée à partir de la surface de cette couche sur laquelle nous avons prélevé un échantillon pour une datation radiocarbone [C 14]) · 6. Comblement de cailloux mêlés à de la terre rouge se posant contre la construction (C 1) · 7. Légère dépression le long de la construction (C 1) comblée avec de la terre brune et contenant de nombreux fragments de céramique · 8. Mur est (ST 17) de la construction (C 1)



on serait plutôt enclin à leur attribuer une fonction de solin pour une élévation en bois. Cette hypothèse pourrait être appuyée par le fait que les couches de destruction correspondant à son abandon n'ont pratiquement pas livré de pierres qui proviendraient du démantèlement des élévations. Cette construction est divisée en deux parties par une cloison dont il ne reste que quelques traces comprenant une base circulaire. À l'intérieur de ce bâtiment, la surface accidentée du substrat rocheux fut recouverte par un épandage de caillasse, afin d'obtenir un niveau régulier sur lequel fut disposée une couche de terre bat-



27-28. Agglomération de Guran

27 (à gauche). Vestiges de la construction (C 1, voir fig. 23) localisée à l'intérieur de l'enceinte, dans le voisinage de la porte monumentale

28 (à droite). Vestiges d'une construction tardive (C 2, voir fig. 23) dont les fondations reposent en partie sur les murs arasés d'un bâtiment antérieur (C 1, voir fig. 23).

tue faisant office de sol. La localisation d'une porte d'accès (fig. 17, lettre Y) a été mise en évidence dans le mur nord, exactement en face de la poterne (fig. 17, ST 11) ouverte dans l'enceinte. La fonction de ce bâtiment, localisé à proximité immédiate de la porte monumentale, ne peut pas être précisée dans l'état d'avancement de nos travaux. Un échantillon de charbon a été récupéré dans le mortier du mur ouest de la construction et son analyse radiocarbone fournit une datation comprise entre 860 et 1050³⁴, indiquant que son édification intervient au plus tôt dans la seconde moitié du IX^e siècle. Un autre prélèvement a été réalisé sur son sol, dans une zone présentant une forte concentration de charbons. Cette seconde analyse fournit un indice quant à la dernière période d'utilisation de ce bâtiment. La date est comprise entre 1280 et 1410³⁵. En comparant ce résultat avec les types de céramique récupérés dans les remblais de démolition recouvrant ce sol³⁶, il est possible de situer cet abandon vers la fin du Moyen Âge, plus précisément au début du XV^e siècle.

Une construction plus récente (fig. 23 et 28, C 2) est établie dans le prolongement et sur le flanc oriental du bâtiment décrit ci-dessus. Cette bâtisse tient compte de la précédente dont l'emplacement était encore visible bien qu'elle fût déjà détruite, les soubassements du mur ouest du nouveau bâtiment reposant sur les remblais issus de la démolition de l'ancien. Les fondations sont irrégulières et implantées assez haut dans le terrain ; elles ne présentent aucune trace de mortier à la chaux. Le plan complet de l'édifice ne peut pas être appréhendé en l'état car sa façade orientale n'a pas encore pu être dégagée. Cette construction ne fut donc pas édifiée avant la fin du Moyen Âge ; elle ne semble cependant pas beaucoup plus tardive si l'on se réfère au matériel céramique découvert dans la zone explorée³⁷.

34. Analyse ETH-33019 réalisée par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich

35. Analyse ETH-33023 réalisée par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich

36. RUFFIEUX 2007, p. 305

37. RUFFIEUX 2007, p. 305

38. Analyse ETH-33020 réalisée par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich

Nous avons encore effectué des fouilles à proximité et à l'intérieur de la porte monumentale afin de comprendre la chronologie de cette dernière en liaison avec la construction initiale. Le niveau de circulation correspondant à l'utilisation de la porte monumentale a été mis en évidence en surface d'un remblai de caillasse d'une épaisseur variant entre vingt et cinquante centimètres que nous retrouvons sur toute la zone explorée. C'est sur ce niveau que l'on mettra en place le « bouchon » (fig. 23, ST 4) qui condamnera l'usage de la porte. Nous avons prélevé un échantillon de charbon en surface de ce même niveau de circulation et son analyse radiocarbone fournit une datation comprise entre 870 et 1040³⁸. Un matériel intéressant lié aux activités des occupants de l'agglomération médiévale a



été récupéré dans les remblais accumulés au-dessus ; il se compose de clefs, de pointes de flèche en métal, de lames de couteau, de fragments de fers à cheval et de nombreux tessons de céramique (fig. 29).

Afin de préciser l'extension de l'agglomération, nous avons poursuivi la mise en évidence de son enceinte en direction de l'ouest (fig. 31) en dégagant uniquement la partie supérieure de la courtine. Ce mur extrêmement puissant est plus ou moins bien conservé en certains endroits, où il présente deux parements de grosses pierres irrégulières maintenant un blocage constitué de gros cailloux sur certains tronçons et de petites caillasses sur d'autres (fig. 30). En partant de la porte monumentale en direction de l'ouest, la courtine suit un tracé rectiligne sur près de dix mètres puis forme un léger angle pour se diriger ensuite selon une ligne droite sur environ quinze mètres. Là, elle forme à nouveau un angle et se prolonge vers le sud où nous l'avons suivie sur près de huit mètres. Bien que nous ne possédions qu'une vision restreinte de l'enceinte de Guran, nous pouvons cependant d'ores et déjà dire que cette dernière semble adopter un tracé polygonal (fig. 22).

Une découverte étonnante a été faite à l'extrémité ouest de l'enceinte, le long de son tronçon allant en direction du sud. C'est dans ce contexte et à l'extérieur de la courtine que nous avons mis au jour les vestiges d'une construction adossée contre le rempart (fig. 31 et 32, C 3). Cet édifice, aux dimensions assez modestes, présente un plan rectangulaire de huit mètres par quatre. Il est établi sur des fondations bien plus puissantes que toutes celles observées sur les autres bâtiments dégagés à ce jour, y compris les églises. Implantés dans la pente qui s'étend en avant des fortifications, les soubassements sont réalisés à l'aide de grosses pierres sèches dans les assises inférieures et de pierres liées au mortier pour les niveaux supérieurs. Les élévations de ce bâtiment étaient probablement maçonnées.

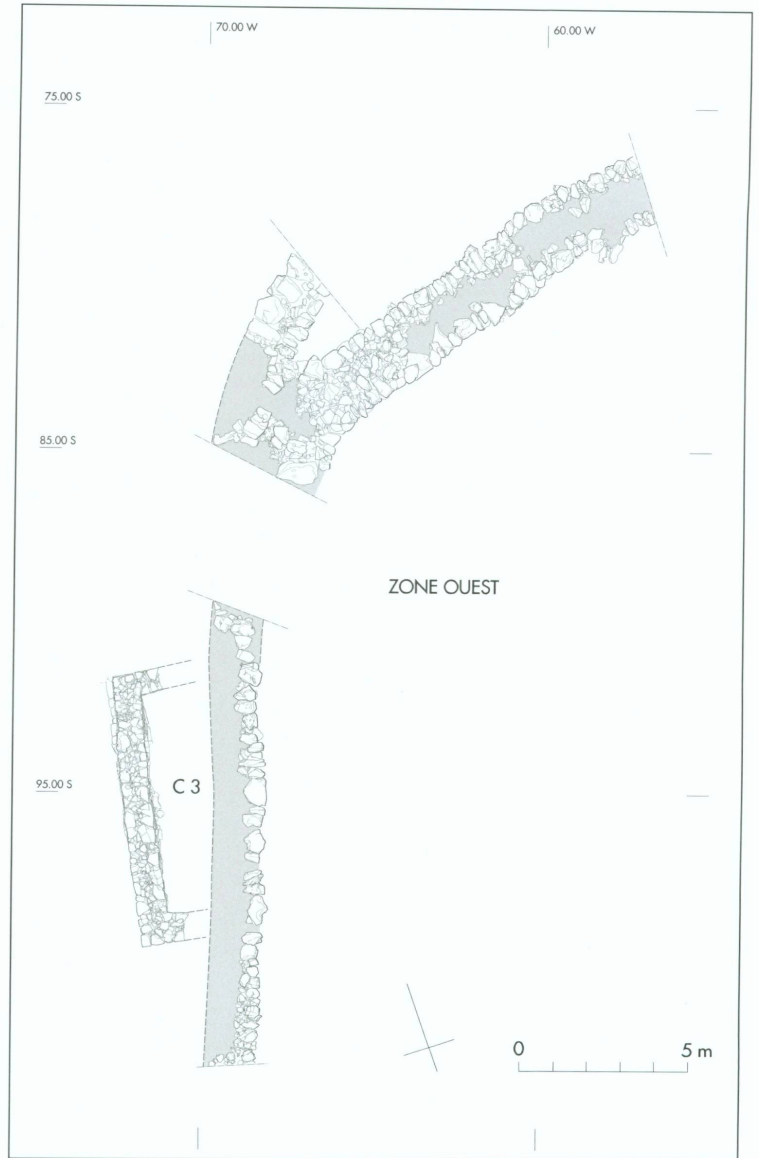


30-32. Agglomération de Guran

30 (à gauche, en haut). Fondations de l'enceinte dégagées dans la zone ouest des fouilles (voir fig. 31)

31 (à droite). Plan détaillé des vestiges dégagés dans la zone ouest

32 (à gauche, en bas). Vestiges d'une construction (C 3, voir fig. 31) adossée contre le mur d'enceinte, à l'extérieur



Leur largeur mesure plus de quatre-vingts centimètres et un bloc antique, sans doute un socle de statue monumentale, est utilisé en remploi comme montant d'une porte aménagée dans le mur nord. Cet édifice se situe dans l'angle nord-ouest de l'enceinte, à proximité de l'ancienne voie venant de Vodnjan et dans une situation dominant toute la plaine qui s'étend en direction de l'ouest. Tous ces éléments réunis laissent penser que cette construction aurait bien pu jouer le rôle de tour défensive et de guet. Le matériel céramique découvert lors de la fouille de cet espace est de même facture que celui récupéré dans les niveaux médiévaux proches de la porte monumentale. Plusieurs fragments appartenant à l'imposante statue d'un personnage revêtu d'une toge (fig. 33) proviennent également des remblais localisés à l'intérieur de la construction. Il s'agit là de l'unique témoignage antique de tout le secteur.

Dans l'état actuel de nos recherches, nous nous interrogeons sur le type et la fonction de l'enceinte définissant l'espace que nous attribuons à l'agglomération de Guran. Ainsi, à la

33. Agglomération de Guran | Fragments de blocs sculptés découverts contre les soubassements de la construction (C 3, voir fig. 31 et 32). Ces éléments appartiennent à une statue antique représentant un personnage revêtu d'une toge.



34-37 (page ci-contre). Église Sainte-Cécile 34 (à gauche, en haut). Après avoir enlevé l'épaisse couverture végétale qui recouvrait le site, des talus, correspondant aux remblais de destruction de l'église, apparaissent en surface du terrain.

35 (à gauche, en bas). Murs de l'église en cours de dégagement

36 (à droite). Vue d'ensemble de l'église à la fin de la campagne de fouilles 2006

37 (en bas). Plan détaillé des vestiges. Les murs, ainsi que les pavements des absides et du *presbyterium*, sont dessinés de façon traditionnelle, alors que le sol de la nef est le résultat d'un assemblage, à l'échelle, de photographies numériques.

suite de différentes discussions échangées sur le terrain lors des visites de nos collègues archéologues³⁹ et des observations faites à partir des vestiges, voici ce que l'on peut retenir à ce jour. Durant les trois années d'investigations sur le village, nous avons dégagé plusieurs tronçons de l'enceinte. Nous ne reviendrons pas sur les descriptions des différentes parties mises au jour mais nous rappellerons simplement que nous n'avons jamais retrouvé un seul bloc taillé laissant supposer l'existence d'une élévation aux parements réguliers. Il est donc hautement improbable de voir ici l'existence d'un mur de fortification similaire aux murailles médiévales étudiées à Dvigrad⁴⁰ par exemple. Dans l'unique zone où nous avons pu identifier des éléments provenant du démantèlement de l'enceinte, il s'agissait alors simplement de quelques gros cailloux provenant du substrat calcaire et laissés à l'état brut. Ils reposaient directement sur les remblais de caillasses provenant de la mise en culture et de l'exploitation des champs qui se sont accumulés entre le XII^e et le XIV^e siècle contre la courtine, à l'extérieur de l'agglomération⁴¹. Dès lors, nous ne pouvons pas imaginer l'existence d'une élévation en dur plus importante que celle visible dans les parties les mieux conservées. Forts de ce qui précède, nous pourrions aujourd'hui retenir deux hypothèses. La première voudrait que l'enceinte soit simplement un mur de clôture à l'image de ceux encore en fonction actuellement et marquant les limites de parcelles ou de domaines. Dans cette perspective, le socle conservé sur le site correspondrait donc au mur lui-même. La seconde voudrait que ce socle ait servi de solin pour soutenir une élévation de bois constituant un réseau de palissades pouvant alors remplir une fonction défensive, ce qui serait plus conforme au statut de cette agglomération. Les prochaines investigations que nous réaliserons sur le village devront tenir compte de ces deux hypothèses qu'il s'agira de tester, notamment par la mise en évidence des traces d'empreintes de poteaux ou de poutres que leur implantation dans l'épaisseur des murs de courtine aurait pu laisser.

L'église Sainte-Cécile

Lors de notre campagne de fouilles en 2004, nous avons parcouru le site de l'église Sainte-Cécile et entrevu quelques pans de murs qui affleuraient. Les ruines de cet édifice religieux étaient alors entièrement dissimulées sous une couverture végétale très dense⁴². La localisation du site avait pu être précisée grâce aux informations données par les habitants de la région proche et plus particulièrement par les personnes du hameau de Sainte-Cécile situé à environ deux cents mètres au sud de l'édifice religieux. Lors d'une prospection sur les lieux, l'archéologue Ranko Starac avait récupéré un bloc sculpté de facture carolingienne⁴³.

L'intérêt de ces ruines réside dans le fait qu'elles n'ont jamais fait l'objet de fouilles archéologiques et qu'elles s'inscrivent dans un contexte où d'autres vestiges subsistent. La présence d'une vaste citerne à environ vingt mètres au nord et d'un amas de pierres, d'où émergent les restes d'un mur à près de vingt mètres à l'ouest, indique que l'édifice religieux n'était pas isolé. D'après les occupants du hameau, l'amas de pierres correspondrait au campanile de l'église. Des sépultures auraient été dégagées dans un lointain passé à proximité de la citerne ou au sud de l'église selon les sources qui divergent sur ce point. Enfin, une légende relatant la présence d'un trésor d'époque napoléonienne incita certains curieux à pratiquer des fouilles clandestines à proximité de la citerne, qui ne livrèrent que des tuiles antiques selon les dires. C'est sur la base de ces éléments que nous avons entamé notre première campagne de fouilles.

Avant le début des dégagements et au vu de la topographie des lieux, nous pensions que l'église était établie sur un léger promontoire. En fait, après avoir effectué les premiers

39. Nous remercions tout particulièrement Kristina Mihovilic, Nikola Jaksic, Ante Milosevic et Pietro Riavez qui nous ont fait bénéficier de leur expérience lors de longues discussions sur le terrain.

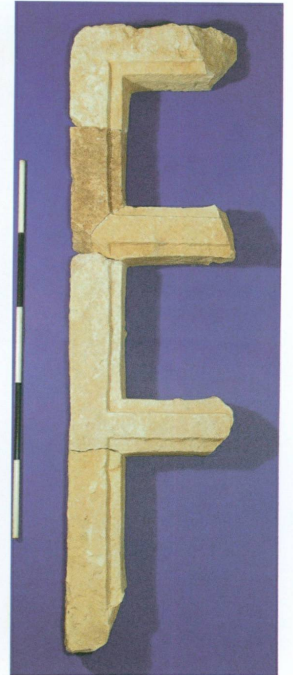
40. CERVIGNI *et alii* 2004, pp. 319-323

41. TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2006.1, p. 262

42. TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2005.1, pp. 339-340

43. Nos remerciements vont à Ranko Starac qui a effectué de précieux travaux de prospection sur le site de l'ancienne agglomération de Guran et dans ses environs, notamment sur l'emplacement de l'église Sainte-Cécile. Le bloc sculpté qu'il a découvert se trouve actuellement dans les locaux du Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie à Porec. Un autre fragment de même facture mis au jour dans le passé est conservé dans le lapidaire du petit musée de l'église paroissiale de Vodnjan.





38-39. Église Sainte-Cécile

38 (à gauche). Reconstitution partielle de la transenne ornant la baie de l'abside nord

39 (au centre et à droite). Reconstitutions partielles des transennes ornant les baies des murs gouttereaux de la nef

décapages pour mettre au jour le couronnement des murs, nous avons vite compris que la petite butte était constituée par les remblais de destruction de l'édifice (fig. 34 et 35).

Au terme de la campagne 2006 (fig. 36 et 37), l'église présente un plan trapézoïdal irrégulier de quinze mètres quarante-cinq de longueur pour une largeur de sept mètres au niveau du chevet, largeur qui augmente en direction de la façade occidentale pour atteindre sept mètres quarante. C'est au centre de cette façade ouest que l'unique porte est localisée. Le seuil et les piédroits de cette ouverture ont été récupérés après l'abandon du bâtiment. Le chœur de l'église est constitué de deux absides semi-circulaires inscrites dans un chevet plat. L'abside sud observe un tracé régulier et son épaulement avec le mur de la nef est marqué par un retrait d'environ quinze centimètres. L'abside nord, quant à elle, présente un plan irrégulier. Sa moitié sud marque un arc de cercle identique à celui de l'abside méridionale alors que sa moitié nord présente un arc plus ouvert, formant ainsi un angle avec le mur septentrional de la nef auquel elle est liée. Ce mur nord de la nef fait soixante centimètres de largeur sur une longueur d'un mètre vingt en direction de l'ouest, alors qu'il ne fait plus que cinquante centimètres de largeur jusqu'à son angle avec la façade occidentale.

Les remblais accumulés à l'intérieur de l'église, triés avec soin, ont permis de récupérer une série importante de blocs sculptés pas toujours faciles à discerner au sein de ce terrain constitué exclusivement de matériau provenant du démantèlement de l'église. Aucun enduit peint n'a été mis en évidence dans ces couches archéologiques. Un petit bol en céramique de type « *graffita policroma* » a été retrouvé dans le fond de ce remblai ; il indique que l'abandon de l'église n'est donc pas antérieur à l'extrême fin du Moyen Âge, peut-être légèrement plus tard même.

Les deux séries de fragments de transennes retrouvées dans les niveaux de démolition accumulés dans l'abside nord pour l'une, et dans l'abside sud pour l'autre, indiquent que



40-41. Église Sainte-Cécile

40 (à gauche). Chapiteau géométrique pouvant appartenir à une baie géminée ouverte dans la façade occidentale

41 (à droite). Chapiteau découvert dans les remblais de destruction de l'église

leurs baies étaient dotées d'un décor identique, organisé autour d'un motif central constitué de deux cercles concentriques ajourés (fig. 38). La nef, quant à elle, était éclairée de fenêtres, signalées également par la présence de fragments de transennes dont certains sont regroupés dans la proximité des murs nord et sud. Ces témoins permettent de restituer au moins une ouverture dans chaque mur gouttereau de la nef, chacune d'elles étant ornée d'une transenne similaire, dessinant une grille comprenant trois rangées superposées de deux ouvertures rectangulaires (fig. 39). Un chapiteau de forme géométrique avec une corbeille très légèrement bombée (fig. 40), découvert dans le même contexte, pourrait appartenir à une baie géminée ouverte dans la façade occidentale. De nombreux autres blocs sculptés ont encore été récupérés, et leur étude détaillée au terme des campagnes de fouilles fournira des données précieuses pour restituer la totalité de l'architecture de l'église. Parmi ces blocs, mentionnons la découverte d'un chapiteau exceptionnel dont la datation devra être précisée (fig. 41). Deux fragments d'une cuve reliquaire monolithique, proche de celle de la basilique de Guran, ont encore été retrouvés dans les remblais de la nef, contre le mur nord et vers le milieu de ce dernier.

L'analyse attentive du sol de l'église permet de restituer l'organisation de ses espaces intérieurs en relation avec les aménagements liturgiques. Ainsi, les deux absides sont dotées d'un pavement homogène réalisé avec des dalles de dimensions variées. Une marche, dont la grande majorité des blocs fut récupérée, sépare cette aire privilégiée du *presbyterium*. L'abside sud conserve encore la base de son autel. Elle est constituée d'une colonne antique (fig. 42) utilisée comme *stipes* et dotée d'un petit encastrement rectangulaire sur son som-



42-43. Église Sainte-Cécile

42 (à gauche). Colonne antique réutilisée comme base de l'autel aménagé dans l'abside sud

43 (au centre et à droite). Dégagement de l'abside nord. Découverte de la table d'autel brisée dans le niveau supérieur. Une partie de la base de l'autel est encore en place sur le pavement et permet de situer précisément son emplacement.

met destiné à abriter un reliquaire placé directement sous la *mensa*. Les trois fragments d'une dalle comprenant une cavité circulaire d'un à deux centimètres de profondeur et d'un diamètre très légèrement supérieur à la colonne précitée pourraient appartenir à cette *mensa*. La base de l'autel repose sur une dalle rectangulaire très épaisse, intégrée dans le pavement de l'abside. Un orifice circulaire, pratiqué au centre, permet de sceller la colonne dont la base est ensuite jointoyée à l'aide de mortier. Ultérieurement, un coffre maçonné rectangulaire, constitué de dalles verticales, sera monté autour de la colonne qui sera ainsi dissimulée dans ce nouveau socle d'autel.

L'emplacement de l'autel de l'abside nord peut être défini par la présence d'une dalle brisée, dont seule une partie repose encore en place sur le pavement (fig. 43). L'étude et le relevé du mortier de scellement, associés à la découverte de la partie manquante trouvée à proximité, permettent de restituer précisément l'emprise de la base rectangulaire de l'autel. Cette dalle présente, en son centre, une perforation carrée d'environ vingt-cinq centimètres de côté qui a pu servir de *loculus* pour abriter des reliques ou plus simplement de mortaise pour sceller un pilier servant de socle à la table d'autel qui a également été retrouvée, brisée en trois fragments. Les deux autels sont placés de façon identique, très exactement au centre et à la corde de chacune des deux absides.

Le *presbyterium* est pavé de dalles rectangulaires de modules différents mais présentant une ordonnance plus régulière que celle des absides (fig. 44). Par contre, l'orientation générale des dalles est légèrement différente de celle de l'église actuelle. Cette orientation particulière pourrait correspondre à celle d'un édifice antérieur dont on peut supposer l'existence à partir de quelques indices sur lesquels nous reviendrons plus loin. L'extrémité ouest du sol du *presbyterium* se termine par une double marche, constituée de nombreux blocs de remploi, donnant accès à la nef dont le sol est plus bas. Deux mortaises rectangulaires placées à l'extrémité occidentale du pavement indiquent précisément l'emplacement de l'ouverture pratiquée dans le chancel permettant le passage du chœur au *quadratum populi*. La localisation des autres piliers de la barrière de chœur ne peut pas être précisée, car la majeure partie du tracé du chancel est actuellement recouverte par une maçonnerie de soixante centimètres de largeur conservée sur trois assises (fig. 44 et 45). Cet élément, dans lequel on retrouve des blocs de remploi provenant d'aménagements liturgiques précédents, intervient tardivement, ses extrémités se posant contre les enduits des murs gouttereaux de l'église. Deux fonctions différentes pourraient être prêtées à ce mur avant la poursuite de son analyse sur le terrain. Une première hypothèse permettrait d'attribuer cet élément à la transformation du chancel en table de communion après le Concile de Trente. Une seconde hypothèse rattacherait cette réalisation à une réduction de l'église qui deviendrait alors une petite chapelle limitée au chœur de l'ancien édifice. Dans ce cas, le mur correspondrait alors à la nouvelle façade occidentale du modeste sanctuaire.



44-45. Église Sainte-Cécile

44 (à gauche). Vue sur les absides et le *presbyterium* mettant en évidence l'organisation des pavements ainsi que les marches séparant les espaces liturgiques de l'église

45 (à droite). Mur installé sur le tracé du chancel séparant le *presbyterium* de la nef



La puissance de cette maçonnerie, liée au fait que seule sa face côté chœur est enduite, pourrait plaider en faveur de cette dernière interprétation.

Le sol de la nef est confectionné à l'aide d'innombrables petites pierres plates implantées verticalement et de chant dans le terrain, à l'instar d'un pavement en *opus spicatum*. La logique de pose de ces éléments s'avère difficile à appréhender si l'on se réfère aux nombreux méandres dessinés par les alignements de pierres (fig. 36 et 37). Ces irrégularités sont peut-être causées par les différents modules des pierres à la disposition des artisans qui ont éventuellement travaillé en équipe, chacun avec sa technique propre. On pourrait aussi imaginer que ce pavement a subi plusieurs réfections en relation avec des inhumations déposées dans la nef. La face supérieure de toutes ces pierres est émoussée par le passage des fidèles et, par endroits, on observe la présence d'une chape de mortier mêlé à de la terre liant les pierres. Le niveau dégagé constitue donc bien le sol de la nef sur lequel vient, par ailleurs, se poser l'enduit de mortier des murs, subsistant encore dans l'angle nord-ouest et sur une faible portion du mur nord. Nous observons quelques petites zones dessinant des surfaces circulaires ou allongées aux emplacements où ce sol est détruit. Ces parties seront mises à profit pour effectuer des sondages sous le pavement au cours de la prochaine saison de fouilles.

À la suite de la fouille complète de l'intérieur de l'église et de celle des remblais accumulés à l'extérieur, contre l'angle nord-est de l'édifice, nous avons désormais acquis la certitude que l'église actuelle fut bâtie sur l'emplacement d'une construction antérieure. Une coupe de terrain effectuée à l'extérieur, perpendiculairement au mur nord de la nef, laisse entrevoir un niveau inférieur correspondant au démantèlement d'un édifice plus ancien, un niveau intermédiaire lié au chantier de construction de l'église actuelle et un remblai supérieur accumulé lors de la démolition de cette dernière. De plus, le mur nord de l'église repose en partie sur une maçonnerie présentant une orientation légèrement différente avec un décalage par endroits de près de vingt centimètres vers le sud. Ce phénomène est bien visible à la base de la façade extérieure du mur nord au niveau du *presbyterium* (fig. 46). Un constat identique peut être fait à l'intérieur, dans un sondage réalisé contre le mur nord.

46. Église Sainte-Cécile | Vue sur l'extérieur du mur nord de l'église actuelle qui repose sur une construction antérieure que l'on distingue bien dans ses soubassements.



Enfin, une situation similaire est encore observée sous le mur sud de la nef, où une première assise est en retrait de près de quinze centimètres par rapport à l'élévation. Il est intéressant de constater que l'aménagement du sol actuel tient compte de ce retrait contre lequel il vient se poser. Dans l'état actuel de la recherche, il est impossible d'aller plus avant dans la compréhension de cette église antérieure. Le simple fait que des blocs de remploi sculptés (fig. 47) aient été retrouvés dans les maçonneries de l'église actuelle vient accréditer l'hypothèse de son existence, que nous vérifierons plus en détail au cours de la prochaine campagne de fouilles.

Lors de la campagne de fouilles de 2006, un nombre important de gros fragments de *tegulae* et d'*imbrices* ont été retrouvés dans les remblais à l'extérieur de l'église. Une nouvelle série de tessons provenant d'amphores fut également mise au jour dans ce même contexte. L'occupation antique du site se précise alors que nous n'avons fouillé que les niveaux tardifs correspondant au démantèlement de l'église.

Conclusions

L'étude entreprise dans le cadre de ce projet apporte chaque année des éléments susceptibles d'améliorer notre compréhension des modalités d'occupation d'un territoire situé à proximité de la côte Adriatique. Pour aborder ce problème, nous avons développé une thématique totalement originale pour la période concernée, qui prend en compte tant les églises que l'habitat de plaine qui leur est associé. C'est donc un terrain particulièrement délicat que nous défrichons au sens propre comme au sens figuré, chaque nouvelle découverte constituant un apport précieux à notre recherche.

Actuellement, en tenant compte de l'indice tenu fourni par les deux datations radiocarbone effectuées sur des charbons prélevés en surface des niveaux correspondant à l'implantation de l'agglomération, nous pouvons situer l'époque de sa fondation vers la fin du haut Moyen Âge, peut-être au cours de la période carolingienne. Cette hypothèse semble corroborée par la mise au jour, sous le pavement de l'église Saint-Simon, d'un édifice antérieur dont la première étape de construction pourrait remonter au dernier quart du VIII^e siècle. La présence de ce sanctuaire lié à une fonction funéraire est précieuse, car elle témoigne



de l'installation d'une communauté qui choisit ce lieu pour ensevelir ses défunts dès cette époque. Nous devons cependant rester prudents car, dans l'état actuel de nos recherches, seule une modeste partie de l'agglomération a été étudiée, tout particulièrement dans la zone périphérique attenante à son enceinte. Dès lors, si nous nous proposons de continuer le dégagement des courtines au cours des prochaines années dans le dessein de bien préciser le tracé de l'enceinte fortifiée, nous pousserons également nos investigations vers l'intérieur afin, d'une part, de voir s'il existe un noyau plus ancien et, d'autre part, d'aborder aussi l'organisation de l'habitat.

Il semble désormais établi que les deux églises de Guran, la basilique à trois nefs et l'église Saint-Simon, avec leurs chœurs composés de trois absides inscrites dans un chevet plat, n'auraient pas été édifiées avant le XI^e siècle. Cette hypothèse se fonde sur une analyse extrêmement fine du terrain où des horizons archéologiques ont pu être identifiés, associés aux différentes phases de développement des édifices, puis datés de façon absolue au moyen d'analyses au radiocarbone ou de la thermoluminescence. L'étude de la céramique découverte dans l'agglomération qui s'apparente à celle dégagée dans les niveaux de construction de la basilique à trois nefs vient à l'appui de ces résultats. Ces deux édifices de culte feront encore l'objet chacun d'une campagne de fouilles sur le terrain : à la basilique à trois nefs, pour nous affranchir de l'éventuelle existence d'une étape antérieure que nous n'aurions pas mise en évidence au cours des travaux précédents ; à Saint-Simon, pour dégager les zones funéraires organisées à l'ouest et au sud de l'édifice.

Parallèlement à l'étude de l'ancienne agglomération de Guran, nous continuerons le dégagement de l'église Sainte-Cécile en l'intégrant progressivement dans son environnement immédiat qui renferme les vestiges d'un ensemble complexe, peut-être d'origine antique si l'on considère la présence d'une citerne associée à de nombreux fragments d'amphores et de *tegulae* et d'*imbrices*. La comparaison entre les deux entités que sont l'église Sainte-Cécile et l'agglomération serait des plus précieuses pour tenter de comprendre les modalités d'occupation de ce territoire durant les siècles de transition entre l'Antiquité et le début du Moyen Âge.

Bibliographie

- CERVIGNI *et alii* 2004 Lisa Cervigni, Chiara Malaguti, Pietro Riavez *et alii*, «Dvigrad/Duecastelli · Un sito fortificato dell'Istria medievale · Risultati delle ricerche 2001-2003», *Archeologia medievale*, XXXI, 2004, pp. 287-325
- JURKOVIC 2002 Miljenko Jurkovic, «Le “maître des chapiteaux de Bale”», *Hortus Artium Medievalium · Journal of the International Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 8, 2002, pp. 349-360
- MARUSIC 1963 Branko Marusic, «Dva spomenika ranosrednjovjekovne arhitekture u Guranu kod Vodnjana», *Starohrvatska prosvjeta*, 8-9, 1963, pp. 121-149
- MIHOVIC/TERZAN/HÄNSEL 2002 Kristina Mihovic, Biba Terzan, Bernhard Hänsel, *Rovinj prije Rima*, Kiel 2002
- MIRABELLA ROBERTI 1936 Mario Mirabella Roberti, «Notiziario archeologico (1935-1936)», *Atti e Memorie della Società Istriana di archeologia e storia patria*, XLVII, 1936, pp. 292-293
- MIRABELLA ROBERTI 1938 Mario Mirabella Roberti, «Notiziario archeologico (1937-1938, 1939)», *Atti e Memorie della Società Istriana di archeologia e storia patria*, L, 1938, pp. 239-241
- RUFFIEUX 2006.1 Philippe Ruffieux, «La céramique de la basilique à trois nefs de Guran en Istrie (Croatie)», *Jahresbericht 2005 · Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland*, Zurich 2006, pp. 223-230
- RUFFIEUX 2006.2 Philippe Ruffieux, «La céramique de la basilique à trois nefs de Guran en Istrie (Croatie)», *Hortus Artium Medievalium · Journal of the International Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 12, 2006, pp. 271-276
- RUFFIEUX 2007 Philippe Ruffieux, «La céramique de l'agglomération de Guran en Istrie (Croatie) · Essai de classification», *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 301-321
- TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2003.1 Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, «La basilique à trois nefs de Guran en Istrie · Première campagne de fouilles», *Hortus Artium Medievalium · Journal of the International Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 9, 2003, pp. 433-438
- TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2003.2 Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, «Un nouveau programme de recherches archéologiques en Croatie · La première campagne de fouilles sur le site de la basilique chrétienne de Guran (Istrie)», *Genava*, n.s., LI, 2003, pp. 309-316
- TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2004.1 Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, «La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancien village de Guran en Istrie (Croatie) · Seconde campagne de fouilles archéologiques», *Hortus Artium Medievalium · Journal of the International Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 10, 2004, pp. 267-282
- TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2004.2 Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, «La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancien village de Guran en Istrie (Croatie) · Seconde campagne de fouilles archéologiques», *Jahresbericht 2003 · Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland*, Zurich 2004, pp. 99-112
- TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2005.1 Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, «La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie) · Troisième campagne de fouilles archéologiques», *Hortus Artium Medievalium · Journal of the International Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 11, 2005, pp. 325-341
- TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2005.2 Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, «Les fouilles archéologiques de Guran en Istrie (Croatie) · Les deuxième et troisième campagnes réalisées en 2003 et 2004», *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 307-330
- TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2005.3 Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, «La troisième campagne de fouilles archéologiques réalisée en 2004 sur la basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie)», *Jahresbericht 2004 · Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland*, Zurich 2005, pp. 167-184
- TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2006.1 Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, «Les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie) · Quatrième campagne de fouilles archéologiques», *Hortus Artium Medievalium · Journal of the International Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 12, 2006, pp. 253-270
- TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2006.2 Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, «Quatrième campagne de fouilles archéologiques en Istrie (Croatie) réalisée sur les sites de l'église Saint-Simon, de la basilique à trois nefs, de l'agglomération de Guran et de l'église Sainte-Cécile», *Jahresbericht 2005 · Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland*, Zurich 2006, pp. 205-222

Adresse des auteurs

Jean Terrier, archéologue cantonal et chargé de cours à l'Université de Genève, Département des constructions et des technologies de l'information, Direction du patrimoine et des sites, Service cantonal d'archéologie, rue du Puits-Saint-Pierre 4, CH-1204 Genève

Miljenko Jurkovic, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Zagreb, Département d'histoire de l'art, I. Lucian 3, CR-10000 Zagreb

Ivan Matejcic, conservateur au Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie, Grada Graza 2, CR-52100 Pula

Crédits des illustrations

Marion Berti, fig. 1-4, 8-12, 14-16, 18-21, 24-30, 32-36, 38-47 | Genève, Service cantonal d'archéologie, Marion Berti, fig. 22 | Genève, Service cantonal d'archéologie, Marion Berti, Isabelle Plan, fig. 7, 37 | Genève, Service cantonal d'archéologie, Marion Berti, Isabelle Plan, Dominique Burnand, fig. 5-6, 13 | Genève, Service cantonal d'archéologie, Marion Berti, Isabelle Plan, Philippe Ruffieux, fig. 17, 23, 31